

Département Judaïsme et Christianisme

Séminaire 2014 – 2016

« Masculin et Féminin dans les civilisations du Livre »

Séance du jeudi 10 décembre 2015»

Intervenante : Catherine Broc-Schmezer,

Compte rendu : Maryel Taillot

« Ce que les femmes du Nouveau Testament ont appris à Saint-Jean Chrysostome »

Catherine Broc-Schmezer introduit sa conférence par une courte présentation de Jean Chrysostome :

Jean Chrysostome est né aux alentours de l'an 350 dans la ville d'Antioche qui était alors, une des plus grandes villes de l'Empire ayant été, à un moment, capitale impériale. Il a reçu une formation classique comportant l'étude des textes grecs et a, très certainement, été l'élève de Libanios, grand représentant de la culture grecque. Concrétisant la fermeté de son engagement, il reçoit le baptême à 18 ans et part mener une expérience de vie ascétique pendant laquelle il apprend par cœur les « testaments du Christ », selon son biographe. Puis il revient à Antioche où il est prêtre de 386 à 398, date à laquelle il devient évêque de Constantinople. Suite à des désaccords avec la Cour Impériale et, aussi, probablement d'un complot ourdi par Théophile, évêque d'Alexandrie, il va terminer sa vie en exil et mourir prématurément des suites, notamment, de déplacements forcés. Il vécut la fin de sa vie comme une véritable période de persécutions.

Dans le domaine de la patristique, son œuvre représente le plus gros corpus après celui de Saint Augustin, avec environ dix huit mille pages. Elle est composée, pour l'essentiel, de traités ascétiques rédigés à l'époque de sa jeunesse, et surtout d'homélies commentant pour la plupart, les textes bibliques, dont le Nouveau Testament, c'est-à-dire les Évangiles, puis les Épîtres pauliniennes, et enfin la Genèse ainsi que de fragments de commentaires sur Isaïe, les psaumes, etc... Les homélies, par contre, impliquent un rapport assez particulier aux textes bibliques dans la mesure où elles ont été réellement prononcées devant un auditoire, auditoire dont la nature a pu exercer une influence sur l'exégèse de Jean Chrysostome.

Catherine Broc-Schmezer précise que cette conférence présente les mêmes choix que ceux qu'elle avait effectués pour son livre sur « *les figures féminines du Nouveau Testament dans l'œuvre de Saint-Jean Chrysostome - Exégèse et pastorale* », qui traite, notamment de l'articulation entre le texte et la vie.

Bien entendu, ce travail concernant les figures féminines du Nouveau Testament, induit la question du rapport entre le Masculin et le Féminin et, le masculin allant de soi, c'est à l'occasion du discours sur les femmes, sur le féminin, qu'apparaît la polarisation masculin/féminin.

La méthode mise en place par Catherine Broc-Schmezer se décline autour de trois aspects :

- Le premier, consiste à comparer différents moments pris dans les commentaires de Jean Chrysostome, -par exemple, la scène de la rencontre avec la Samaritaine dans une série d'homélies sur l'Évangile de Jean-, et d'examiner comment il interprète le texte biblique. Ce procédé dont l'objectif est de commenter purement et simplement un texte, s'appelle le « commentaire suivi » ;

- Le second, réside dans la distinction des moments où est évoquée la même scène –cf. la scène de la rencontre avec la Samaritaine, par exemple- mais dans un autre contexte, soit un autre commentaire biblique, soit un débat théologique ou d'une réflexion anthropologique, voire d'un tout autre discours. Dans ce cas, il s'agit de sélectionner une référence faite par Jean Chrysostome, l'intérêt étant de déterminer les raisons du choix de cette référence.

- Enfin, le troisième aspect, se réfère à l'application pratique, c'est-à-dire, le moment où il faut choisir le modèle que l'on présente à l'auditeur.

En effet, son objectif est de déterminer dans quelle mesure les femmes de l'Ancien Testament ont servi de modèle pour les femmes, ou pour les femmes et les hommes du temps de Jean Chrysostome. Il importe donc de repérer, si Jean Chrysostome traite du rapport homme/femme, notamment, dans les passages où il parle de la distribution différente des rôles attribués, respectivement, aux hommes et aux femmes, et se demande si cette affectation s'effectue en fonction de la différence de leur nature ?

Par ailleurs, l'exégèse de Jean Chrysostome, est une exégèse actualisante, c'est-à-dire qu'il montre comment la scène va se rejouer à son époque. Pour procéder à l'étude du modèle, Catherine Broc-Schmezer précise qu'elle a utilisé le concept de focalisation créé par *Gérard Genette* et qui consiste à se transposer dans la situation du récit, du déroulement de l'histoire....et de s'interroger sur, par exemple : le narrateur est-il omniscient ? Est-il un des personnages ? Sait-il tout ? Dans le cas cité plus haut de la scène de la rencontre avec la Samaritaine, l'auditeur de Chrysostome va-t-il être mis à la place de la Samaritaine ? Où à la place de Jésus ? Voire à la place de quelqu'un d'autre ? C'est ce processus qui est appelé focalisation.

Enfin, Jean Chrysostome a, ou avait la réputation d'être misogyne mais la question est quelque peu anachronique dans la mesure où le 4^{ème} siècle est, par définition, une époque que nous désignerions aujourd'hui comme étant misogyne. Cet auteur est-il plus misogyne qu'un autre ? Catherine Broc-Schmezer estime que cela mérite d'être un peu plus approfondi car au fur et à mesure de son approche, elle découvre qu'il était beaucoup plus ouvert que les auteurs de son temps. Il y a, en effet, chez lui un certain nombre de formulations, de prises de position, qui paraissent dénoter une particulière ouverture, en dépit des apparences.

Par contre, Jean Chrysostome est aussi, et c'est sa grande faiblesse, tristement connu pour une série de discours dits contre les Juifs. Mais Catherine Broc-Schmezer pense qu'il faut replacer cette réputation dans le contexte historique de l'époque de grande rivalité religieuse. En réalité, il serait plutôt contre les chrétiens judaïsant à qui il demande de choisir : c'est-à-dire de ne pas aller tantôt à l'église, tantôt à la synagogue. Toutefois, un certain nombre de ses propos demeurent indéfendables.

Jean Chrysostome apparaît donc comme un auteur à la fois misogyne et anti-judaïque. Paradoxalement, son antijudaïsme jouera, à certains moments, en faveur des femmes dans la mesure où certains de ses discours positifs à l'égard des femmes lui permettent de désigner et de discréditer un autre interlocuteur qui est le Juif.

Revenant sur le titre de sa conférence « *Ce que les femmes de la Bible ont appris à Jean Chrysostome* », Catherine Broc-Schmezer souligne qu'en posant cette question, on court le risque que la réponse soit « rien », c'est-à-dire que les femmes du Nouveau Testament ou de la Bible ne soient que le reflet des a priori de Jean Chrysostome ou de l'évolution de ses idées. Mais poser cette question, réserve, toutefois, quelques surprises.

Elle ajoute qu'elle a illustré son sujet par deux extraits, d'une part, celui de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (*Évangile de Jean, chapitre 4*) et d'autre part, le cas de Priscille et des femmes des temps apostoliques, c'est-à-dire les femmes qui ont été les collaboratrices de Paul (selon le terme employé par Paul, lui-même).

Son choix s'est porté sur ces deux femmes, car elles lui ont permis de répondre à sa question « *Est-ce que les femmes de la Bible ou du Nouveau Testament sont un modèle pour les femmes du temps de Jean Chrysostome ?* ». Mais c'est autour du personnage de Priscille que Jean Chrysostome va s'engager le plus dans des réflexions sur la nature masculine et féminine.

I-. La Samaritaine (Jn 4, 1-42)

Le commentaire suivi de la rencontre entre Jésus et la Samaritaine s'appuie sur quatre homélies sur l'Évangile de Jean (*Hom 31 à 34*). Catherine Broc-Schmezer précise qu'elle a sélectionné les éléments en gardant le déroulement chronologique du texte et l'ordre dans lequel ils se présentaient. Le texte est une cascade d'éloges et le commentaire pourrait même être structuré en fonction de toutes les qualités dont la Samaritaine va faire preuve.

A. Commentaire suivi (Hom 31-34 in Jo., PG 59.181-196)

→ « *D'abord, il montre qu'elle est digne d'entendre, et qu'elle ne doit pas être négligée ; et ensuite, il se dévoile* ».

- **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Cette rencontre sera l'occasion d'une double révélation. Le Christ va révéler sa divinité mais pour le faire, il va révéler, en même temps, les qualités de son interlocutrice. Il va montrer qu'elle est digne de recevoir. Voilà un personnage féminin qui va être très valorisé dans le commentaire de Jean Chrysostome.

→ « *Bravo ! Quelle philosophie chez cette femme ! Avec quelle douceur elle admet le reproche !* »

- **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : L'accent est mis sur le reproche -Jésus lui parle de son mari- mais elle précise qu'elle n'a pas de mari. Alors, Jésus, lui dit « *Tu fais bien de dire que tu n'as pas de mari puisque tu en as eu cinq successivement* ». Jean Chrysostome pense que la Samaritaine aurait pu se fâcher devant cette accusation et il attribue le fait qu'elle ne se fâche pas, à la « *philosophie chez cette femme* ». Cette « *philosophia* » représente sa résistance à la colère et de ne pas se vexer de manière indue. Le commentaire montre aussi, comment le Christ l'amène à percevoir sa divinité.

→ « *Regarde-moi donc la sagesse du Christ et comme il élève doucement ce petit bout de femme* ».

- **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Ici, on retrouve une méthode pédagogique « *Il l'élève doucement* ». A d'autres endroits, Jean Chrysostome va utiliser l'expression « *prendre par la main* » qui traduit une attitude affective pour aider quelqu'un qui a du mal à comprendre, et pour l'amener à comprendre quelque chose de supérieur et face à cette attention du Christ, la Samaritaine va montrer une grande honnêteté intellectuelle.

A plusieurs reprises, Jean Chrysostome va souligner cet aspect. Elle fait preuve d'un jugement non prévenu, et d'une grande ouverture d'esprit. Il note qu'elle n'est ni trop crédule, ni trop méfiante. Finalement, elle est l'exemple du parfait disciple. Voilà une femme qui est qualifiée de disciple. Il va montrer surtout, comment, cette femme va convertir elle-même les gens de son village, en faisant preuve des mêmes qualités pédagogiques que celles que le Christ a déployées avec elle.

Dans ce commentaire, Jean Chrysostome va utiliser exactement les mêmes termes : « *prendre par la main* » ainsi qu'une expression très importante pour lui, celle « *de se mettre à la portée* » de l'auditoire. La Samaritaine est une sorte de relais de la pédagogie du Christ. Voilà une femme, qui toute femme qu'elle est, accomplit la même chose.

→ « *La femme eut le vertige à ses paroles* »

- **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Dans ce court extrait, le mot « *vertige* » ne traduit pas uniquement le fait qu'elle soit une femme.

Elle éprouve ce vertige au moment où le Christ dit : « *le salut vient des juifs* ». Or, vu l'aversion de Jean Chrysostome pour les Juifs, c'est difficile à comprendre, il transforme donc son incompréhension en

partageant le vertige de la femme de Samarie. En d'autres termes, les limites intellectuelles de cette femme sont partagées par le prédicateur mais ne sont pas une occasion de la dénigrer. C'est un aspect de Jean Chrysostome et de sa polémique anti-judaïque.

→ « *Qu'est-ce qui faisait leur étonnement ? Sa simplicité, son humilité extraordinaire, d'accepter si humblement, alors qu'on le voyait de tout côté, parler avec une femme pauvre et samaritaine* ».

● **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Ici, discrètement, Jean Chrysostome transforme le texte : les disciples ne s'étonnent pas que le Christ parle à une femme mais à une femme pauvre et samaritaine. L'obstacle est peut être le fait qu'elle est non-juive, mais aussi qu'elle représente le bas de l'échelle sociale. Pour Jean Chrysostome, le fait qu'elle soit une femme ne suffit pas à susciter l'étonnement des disciples.

Par ailleurs, il va souligner -et on retrouve un trait de polémique anti-judaïque- le fait que la Samaritaine va montrer plus de foi que Nicodème, personnage rencontré par Jésus avant la Samaritaine.

→ <Nicodème>, en entendant mille choses de cette nature, n'a appelé personne pour les entendre et n'a manifesté aucun courage ; tandis qu'elle montre une activité toute apostolique, en annonçant à tous la bonne nouvelle, en les appelant pour les faire venir à Jésus, en tirant une ville toute entière à l'extérieur pour l'amener à lui ».

● **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Deux choses intéressantes dans ce texte : en premier, le fait que « Nicodème n'ait manifesté aucun courage -il est venu trouver Jésus de nuit-. Le livre d'**Umberto Mattioli** « *Courage et Faiblesse* » montre comment dans toute l'Antiquité classique et chrétienne des premiers temps, l'homme est qualifié par son « courage », et la femme par sa « faiblesse ». Ici, la qualité de « courage » est déniée à Nicodème et inversement, la Samaritaine est qualifiée d'apostolique, ce qui témoigne d'une certaine audace de la part de Jean Chrysostome à montrer que cette femme est à la fois apôtre et évangéliste. Mais malgré cela, Jean Chrysostome suggère que, en tant que femme, une femme peut avoir des difficultés à comprendre :

→ « *Pourquoi t'étonnes-tu donc que la femme, en entendant parler d'eau s' imagine de l'eau, là où même les disciples réagissent ainsi* ».

● **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Si les disciples ont du mal à comprendre, à plus forte raison, cette femme pouvait-elle avoir du mal à comprendre. Cette forme de raisonnement est un « lieu commun » dans l'Antiquité. Dans d'autres textes, Jean Chrysostome explique bien que si une femme a plus de mal à comprendre, c'est parce qu'elle n'a pas eu la chance d'avoir une éducation. Il est, en effet, conscient que les conditions d'éducation renforcent la polarisation homme/femme et il va montrer à plusieurs reprises que la construction culturelle fait que ce n'est pas seulement la nature qui induit qu'une femme est différente d'un homme, mais aussi l'éducation.

Pour conclure sur ce commentaire suivi, il est constamment laudatif à l'égard de la Samaritaine : Les comparaisons sont toujours effectuées pour prouver que la Samaritaine est mieux, et, par hasard, lorsqu'elle a des difficultés à comprendre, la plupart du temps ces difficultés sont aussi partagées par les disciples.

Catherine Broc-Schmezer aborde maintenant son deuxième exemple, dans lequel Jean Chrysostome se réfère spontanément aux textes, et dans ce cas, une dégradation progressive de l'image de la Samaritaine apparaît.

B. Utilisation exégétique, théologique, anthropologique de la péricope

1. Les simples citations

« *Donc ce n'est pas par les Écritures que <les scribes> le savaient, mais ils se le disaient entre eux, et le bruit en était colporté parmi le peuple ignorant, comme celui sur le Christ. C'est pourquoi la Samaritaine disait : « Le Messie vient ; lorsqu'il viendra, il nous enseignera toute chose ».* Hom. 57 in Matth, PG 58-557.

- **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Dans ce verset, la Samaritaine est représentative du peuple ignorant, car si on a entendu parler d'un Messie, c'est parce que cela se disait parmi le peuple ignorant ; preuve en est, la Samaritaine disant « *quand le Messie viendra, il nous enseignera toute chose* ». Ici, elle devient, nettement, la représentante des gens incultes.

2. La Samaritaine comme « objet » : pédagogie du Christ

2-1/- Comparée à Pierre

« *En outre, il commence ici à lui dévoiler sa divinité, et à la lui révéler par ses prophéties. Il avait fait de même avec Nathanaël, et avec la femme de Samarie (...). Sa prophétie comporte un éloge. Mais ce n'était pas pour le flatter, mais pour prédire ce qui devait arriver. En voici la preuve : regarde donc pour la Samaritaine, comment sa prophétie comporte de vifs reproches* ». Hom. 19 in Io., PG 59, 121.

- **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : La Samaritaine est comparée à Pierre, [elle est mise sur le même plan, ce qui la valorise], pour montrer que le Christ dévoile sa divinité en utilisant des prophéties ; or, le Christ a utilisé des prophéties avec Pierre comme avec la Samaritaine. Mais, par la suite le discours s'infléchit aux dépens de la Samaritaine. En effet, Jean Chrysostome veut démontrer que si le Christ dans le cadre de ses prophéties fait un éloge de Pierre [mais non pour le flatter], les prophéties faites à la Samaritaine sont pour lui faire des reproches. Il s'ensuit que si Jésus fait un éloge de Pierre, c'est que Pierre mérite cet éloge. Il y a là une opposition puisque Pierre reçoit des éloges et la Samaritaine des reproches !

2-2/- Comparée aux Juifs

« *Ici, il fait mention de son Père pour que tu apprennes quelle était la foi de la Samaritaine, et quelle était la faiblesse des Juifs* ». Homélie 45 sur Jean, PG 59-252.

- **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : On retrouve la polémique anti-judaïque dans l'utilisation exégétique : le terme de faiblesse qui qualifie généralement les femmes, est attribué aux Juifs. Il est, toutefois, important de souligner que la polémique anti-judaïque va disparaître de l'application pratique. Mais, on ne peut passer sous silence les propos inexcusables de Jean Chrysostome dont son premier discours contre les Juifs ; propos qui sont indéfendables. On ne peut, cependant, pas imputer à Jean Chrysostome, l'origine des persécutions contre les Juifs puisque jamais son discours va jusqu'à l'application pratique. Sa seule application pratique est celle de venir à l'église plutôt que d'aller à la synagogue.

3. La Samaritaine comme révélatrice

3-1/- Révélatrice de l' « allure ordinaire » du Christ

« *Le Christ était en effet d'allure si ordinaire et si semblable à tout le monde que même des Samaritaines, des prostituées et des collecteurs d'impôts osaient l'aborder et lui parler en toute confiance* ». Hom 13 in Io, PG 59-89.

- **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : La Samaritaine va être la révélatrice de l'allure ordinaire du Christ, c'est à dire de l'humilité du Christ. Elle entre ici dans une liste de gens qui vont être caractérisés par une faiblesse morale, ce qui n'était pas le cas dans le commentaire suivi. Dans cet extrait, elle est mise sur le même rang, non pas des apôtres mais des prostituées et des collecteurs d'impôts.

3-2/- Révélatrice de l'intervention de Dieu

« *Et une Cananéenne et une Samaritaine, dont l'une était même prostituée : l'une se chargea de l'annonce du kérygme à ses compatriotes, et prit au filet une ville tout entière qu'elle amena au Christ, et*

l'autre obtint par sa foi et sa persévérance que le mauvais démon qui habitait l'âme de sa fille s'en aille. Et d'autres, bien pires que ceux-là furent admis au nombre des disciples ». Hom. 12 sur Jean, PG 59-83.

- **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : La preuve de l'intervention de Dieu, c'est que même des êtres peu recommandables se mettent à annoncer le kérygme. Parmi ces êtres peu recommandables, il y a des prostituées et ici, le qualificatif de prostituée est attribué à la Samaritaine elle-même, ce qui aboutit à une dégradation de son image.

4. La Samaritaine comme sujet

4-1/- Dans la polémique anti-judaïque

« Ils ont cru sur la foi des signes les plus petits, tandis que les autres ne l'ont pas fait sur la foi des signes les plus grands ». Hom. 6 sur Matt.

- **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Dans ce court extrait, les samaritains ont cru une femme alors que les juifs n'ont pas cru le témoignage des apôtres ou celui des miracles. En d'autres termes, du fait de sa croyance la Samaritaine se retrouve dans la polémique anti-judaïque, et son témoignage s'en trouve dévalorisé.

4-2/- La Samaritaine comme modèle interne aux Écritures

« C'est pourquoi elle ne s'approche qu'après de nombreuses femmes, la Samaritaine, la Cananéenne, l'hémorroïsse et beaucoup d'autres, parce qu'elle a conscience de sa vie très dissolue ». Hom. 80 sur Mat. PG 58-724.

- **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Dans la scène de l'onction [une femme de mauvaise vie verse un parfum de grand prix sur les pieds de Jésus], Jean Chrysostome suggère que cette femme s'approche de Jésus, comme si elle était au courant de sa rencontre avec la Samaritaine ; comme si elle avait déjà lu les Évangiles. Mais qu'ayant conscience de sa vie dissolue, elle ne peut s'approcher de Jésus qu'après que de nombreuses autres femmes : la Samaritaine, la Cananéenne, l'Hémorroïsse,... l'eussent déjà fait.

Pour la première fois, la Samaritaine arrive dans une liste uniquement composée de femmes et apparemment, le fait d'être femme rend plus difficile l'approche du Christ. Toutefois, cette difficulté, n'est pas assumée par Jean Chrysostome qui estime qu'elle est dans la tête d'une femme qui hésite à s'approcher de Jésus, parce qu'elle éprouve une crainte ; crainte qui n'est pas « forcément » approuvée par Jean Chrysostome. Il souligne, en effet dans d'autres textes, que le fait de ne pas oser s'approcher de Jésus constitue une erreur. Mais jamais, Jean Chrysostome ne va vraiment suggérer, qu'à son époque, il puisse y avoir un obstacle à être femme et à s'approcher de Jésus.

En résumé, cette utilisation exégétique fait ressortir :

- une accentuation de l'exclusion sociale de la Samaritaine qui va représenter toutes les exclues ;
- une accentuation de son péché ; elle est dans une liste de pécheurs et est elle-même qualifiée de prostituée. Mais la Samaritaine reste une figure interlocutrice du Christ au même titre que Pierre et éventuellement de missionnaire.

Toutefois, son apparition dans des listes de femmes permet l'intervention de la féminité.

La polémique anti-judaïque continue dans l'utilisation exégétique.

Que se passe-t-il alors dans l'utilisation pastorale, c'est-à-dire est ce que oui ou non Jean Chrysostome en fait des figures pastorales.

C. Utilisation pastorale

Catherine Broc-Schmezer, précise qu'à la différence de la présentation précédente, la personne utilisée maintenant comme modèle, c'est Jésus qui accepte de parler à la Samaritaine. En fait, le premier modèle c'est le contact accepté. Qui va jouer le rôle de Jésus à l'époque de Jean Chrysostome, et bien Jean Chrysostome lui-même, et qui va jouer le rôle de la Samaritaine, l'auditoire de Jean Chrysostome.

1.- La Samaritaine comme « objet »

1.-1/- Accepter de lui parler

a) Chrysostome et son auditoire :

« N'entendez vous pas dire que le Christ parlait avec une Samaritaine et qu'il a dépensé beaucoup de paroles pour elle ? Et toute Samaritaine qu'elle était, elle n'était pas méprisée, mais comme elle avait une âme, elle recevait ses soins ; toute prostituée qu'elle était, elle n'était pas dédaignée, mais comme elle devait être sauvée et qu'elle avait montré de la foi, elle bénéficia amplement de sa sollicitude. Non, je ne cesserai pas de parler, n'y eût-il personne pour m'entendre ». Hom. 6 in Laz., PG 48.1029.

● **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Ce verset illustre un moment où Jean Chrysostome est déçu parce qu'il n'y a pas grand monde pour l'écouter. Ici est reproduite la scène avec la Samaritaine - Jésus a bien voulu se donner du mal avec la Samaritaine- donc Jean Chrysostome veut bien se donner du mal pour son auditoire.

Elle est à nouveau qualifiée de prostituée et compte tenu du fait que Jésus s'est donné du mal pour quelqu'un qui n'était « pas grand-chose », Jean Chrysostome estime qu'il faut bien que lui aussi se donne du mal pour quelque chose.

b) L'auditeur et tout exclu

« Ton divin Maître ne parlait pas seulement aux justes en fuyant les impurs, mais il accueillit même la Cananéenne avec beaucoup de bienveillance, et la Samaritaine, malgré sa souillure et son impureté ; et encore cette autre prostituée, contre laquelle récriminaient les Juifs, il l'accueillit et la guérit, et il supporta que ses pieds fussent arrosés de larmes par cette femme souillée, nous enseignant ainsi à nous mettre à la portée de ceux qui sont dans le péché : car c'est cela le véritable amour des hommes. Hom. 60 sur Jean. PG 59.334.

● **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Cette fois-ci, la scène va se rejouer mais c'est l'auditeur qui est mis à la place de Jésus et c'est tout exclu qui sera mis à la place de la Samaritaine. En d'autres termes l'auditeur de Chrysostome est invité à oser avoir contact avec des gens peu fréquentables, c'est-à-dire de se mettre à la portée des autres qui sont dans le péché. La Samaritaine devient ici la figure de l'exclue.

1.-2/- La méthode employée par Chrysostome

« Il faut bien partir des réalités temporelles pour vous conduire par la main aux réalités spirituelles. C'est ainsi que faisait aussi le Christ : voulant parler de l'Esprit, il évoqua de l'eau, en disant : Celui qui boira de cette eau aura encore soif (...) Vois-tu comment il conduit ce petit bout de femme par la main des réalités temporelles aux réalités spirituelles ? C'est ainsi que nous faisons nous-mêmes, et nous partons du bas pour aller en haut, afin que notre discours soit plus clair ». Hom. 3 in princ. Act. PG. 51.91.

● **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Ici, Jean Chrysostome distribue les rôles en prenant celui du Christ et en donnant à son auditoire, le rôle de la Samaritaine. Jean Chrysostome va se conduire avec son auditoire comme le Christ avec la Samaritaine, c'est-à-dire qu'il va reproduire la méthode pédagogique du Christ. Dans ce texte, il s'adapte à son auditoire mais il n'y a de sa part, aucune intention humiliante quand il compare son auditoire à une femme.

2/ La Samaritaine comme « sujet »

2.-1/ Un modèle pour Chrysostome, et pour ses auditeurs

« Le sujet de la Samaritaine vous a suffisamment enseigné hier l'ineffable générosité du Seigneur, sa tendresse débordante pour elle, mais aussi sa bonne volonté à elle. Vous avez vu comment elle était venue puiser une eau matérielle, et comment, après avoir tiré de la source spirituelle ces flots divins, elle retourna chez elle en accomplissant les paroles du Seigneur : « L'eau que je donnerai deviendra une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle ». Transportée en effet par cette source spirituelle, elle ne contient pas ses flots en elle, mais laissa, pour ainsi dire, déborder le trop-plein, répandit la grâce du présent qui lui avait été donné sur ceux qui habitaient la ville, et aussitôt cette femme, cette Samaritaine, cette étrangère devint un héraut. Voyez-vous tout ce qu'est la bonne volonté ? Voyez vous la bonté du Seigneur, qui ne méprise personne, et qui, dès lors qu'il rencontre, où que ce soit, fût-ce en une femme, fût-elle dans la misère, une âme éveillée et fervente, répand aussitôt sa grâce en elle ? (...) Imitons donc, je vous prie, nous aussi cette femme, et recevons attentivement les enseignements de l'Esprit. Car nos paroles ne nous appartiennent pas, ce n'est pas notre langue qui prononce ce que nous disons, et nous sommes conduits par la bonté du Seigneur pour votre bien et pour l'édification de l'Église de Dieu. Hom. 44 sur la Genèse ».

- **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Jean Chrysostome prend la place de la Samaritaine car c'est elle qui a su recevoir les paroles du Christ et les diffuser ensuite. La Samaritaine est donc le modèle du prédicateur. La scène est ici l'exemple d'un contact réussi, la bonne volonté du prédicateur et la bonne volonté de ceux qui l'écoutent. Par contre, il ressort de façon très explicite que le fait d'être une femme, peut être un obstacle mais la grâce accepte de venir même dans ce « réceptacle », c'est-à-dire en cette femme.

2.-2/- Le modèle pour l'auditeur : rester pour écouter le Christ

a) les spectacles aquatiques

« Ici, une source d'eau spirituelle de feu jaillit de cette table, et toi, tu la laisses pour descendre en courant au théâtre voir des femmes nager et déshonorer la nature, abandonnant le Christ assis au bord du puits ? Car il est bien maintenant encore assis au bord du puits, dialoguant, non plus avec la Samaritaine, mais avec une ville entière ; mais peut-être ne parle-t-il maintenant encore qu'avec la Samaritaine. Car maintenant non plus il n'y a personne auprès de lui : les uns ne sont là que de corps, et les autres pas même de cette manière. Et pourtant lui, il ne s'en va pas, mais il reste, et il nous demande à boire, non pas de l'eau, mais la sainteté. Car il donne les choses saintes aux saints. Et ce qu'il nous donne de cette source, ce n'est plus de l'eau, mais le sang de la vie : certes, c'est un symbole de mort, mais il est devenu principe de vie. Et toi tu abandonnes cette source de sang, cette boisson redoutable, pour t'en aller vers une source diabolique, pour y voir nager une prostituée et subir le naufrage de ton âme. Car cette eau-là est un océan d'impudicité, qui n'engloutit pas les corps, mais cause le naufrage des âmes ». Hom. 7 Sur Matth. PG 54.405.

- **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Ce second texte qu'elle qualifie de « spectaculaire » est intéressant à deux points de vue : Tout d'abord, il montre comment Jean Chrysostome fonctionne par association d'idées,- [cf. la Samaritaine (une femme), le Christ, de l'eau]- et il démontre comment il utilise cette association pour accuser ses auditeurs de se précipiter au spectacle, au lieu d'assister à l'Eucharistie. Ces spectacles qui se déroulaient au même moment que la messe, étaient des spectacles pornographiques dans lesquelles des naïades nageaient nues. Jean Chrysostome reproche donc à l'auditeur d'aller se divertir au lieu de faire comme la Samaritaine rester pour écouter le Christ ; il lui reproche de ne pas s'engager dans la « scène », de rester en quelque sorte, un voyeur, c'est-à-dire d'aller regarder une femme qui nage dans l'eau.

L'auditeur de Jean Chrysostome est surpris en flagrant délit de mauvaise focalisation ; il ne joue pas le rôle qu'il devait jouer : il devait jouer le rôle de la Samaritaine en restant à la messe, or il préfère aller au spectacle, d'où la perte de son âme.

En revanche, la Samaritaine demeure bien un modèle puisqu'elle reste écouter le Christ. Et comment imiter la Samaritaine, et bien en allant à la messe, tout simplement.

2.-3/- L'aveu des fautes

« Imitons donc, nous aussi, cette femme, et pour nos propres péchés, ne rougissons pas devant les hommes, mais craignons Dieu qui maintenant voit ce qui se passe, et plus tard punira ceux qui ne se repentent pas maintenant. (...) Je prie maintenant chacun d'entre vous, même si personne ne voit ses péchés, de rentrer dans sa propre conscience d'établir sa raison pour juge, et de faire comparaître ses fautes : et s'il ne veut pas être chassé au jour redoutable, qu'il utilise le remède du repentir et soigne ses blessures. (...) Voilà pourquoi c'est précisément par ce que nous aurons craint que nous serons punis. Celui qui ne redoute maintenant que le regard des hommes, et qui n'a pas honte de commettre une mauvaise action sous le regard de Dieu, qui n'accepte pas de se repentir et de changer de vie, le jour du Jugement sera confondu, non seulement devant une ou deux personnes, mais devant la terre toute entière ». PG 59.196.197.

- **Commentaire de Catherine Broc Schmezer** : Ce passage est le dernier où la Samaritaine est un modèle : c'est l'aveu de ses fautes, de ses péchés. A la fin de sa rencontre avec Jésus, elle va chercher les gens de son village en disant : *cet homme là, prophétise puisqu'il m'a dit tout ce que j'ai fait*. Jean Chrysostome souligne ici le courage de la Samaritaine d'avoir osé avouer ses péchés, et de ne pas avoir eu peur du jugement des hommes, dès lors qu'elle avait compris qu'il y avait un enjeu spirituel supérieur. Comme le drapeau de la Parénèse, Jean Chrysostome invite à imiter la Samaritaine, par une application pratique : imitons nous aussi cette femme, et pour nos propres péchés ne rougissons pas devant les hommes mais craignons Dieu qui, maintenant, voit ce qui se passe et, plus tard, punira ceux qui ne se repentent pas.

En conclusion à cette première partie, Catherine Broc-Schmezer note que Jean Chrysostome n'a aucun scrupule à donner une application générale du modèle : la Samaritaine est un modèle pour les femmes et pour les hommes. En d'autres termes, il n'y a pas de polarisation masculin/féminin quand il commente le personnage de la Samaritaine. Ce modèle féminin est ouvert à tous ; il n'y a pas de mise à l'écart sous prétexte qu'il serait féminin. Au sens anthropologique, la Samaritaine est un « homme comme les autres ».

Par contre, Jean Chrysostome ne laisse jamais supposer une quelconque certitude sur le fait que la Samaritaine pourrait être évangélisatrice, même s'il emploie ce terme (cf. commentaire page 4 – passage sur Nicodème). Cela ne veut pas dire : « vous autres femmes, soyez évangélisatrices » : car la réponse est non, et l'explication est donnée dans la partie ci-après consacrée à Priscille.

II.- Priscille et les femmes des temps apostoliques

Il s'agit des collaboratrices de Paul qui sont citées, à plusieurs reprises ; dans les Actes, et surtout dans les salutations des Épîtres de Paul (*Ac 18, 2-3, 18-19, 24-26 ; Ro 16, 3-5 ; Co 16, 19 ; 2 Tm 4, 19*). Elles sont caractérisées par la formulation employée par Paul et qui ne répond aux usages de l'époque puisqu'au lieu de commencer par les hommes, [l'ordre normal], Paul commence par les femmes en disant « *saluez Priscille et Aquilas* ».

Jean Chrysostome ayant remarqué cette particularité, va consacrer à cette seule salutation « *Saluez Priscille et Aquilas* » deux homélies entières. En fait, il prononce aussi ces deux homélies pour répondre à une gageure tendant à démontrer que l'écriture est inépuisable et que l'on peut prononcer deux homélies sur un verset apparemment insignifiant des Écritures, comme, par exemple, « *Saluez Priscille et Aquilas* ». Jean Chrysostome est le premier père de l'Église à passer autant de temps à parler de ces femmes.

A. Les commentaires suivis : Les salutations de l'Épître aux Romains :

1.- Mes « collaborateurs »

« *Bravo, quelle philosophie chez cette femme, au point d'être jugée digne de l'appellation donnée aux apôtres !* ». PG 60.670.

« *Et il ne rougit pas d'appeler une femme sa collaboratrice* ».

« *Regarde leur peine en faveur du kérygme, leur couronne dans le martyre, leur générosité matérielle, leur affection pour Paul, leur amour du Christ.* PG 60.665.

● **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : le commentaire suivi est, là aussi, extrêmement laudatif et surtout concentré sur les salutations de l'Épître aux Romains sur lequel Jean Chrysostome avait construit un dossier scripturaire qui traitait du cas de Priscille, autour de ces salutations. Jean Chrysostome remarque essentiellement trois choses :

- a/ Paul les traite de collaborateurs : Dès le commentaire, Jean Chrysostome s'intéresse surtout à Priscille, en soulignant le fait qu'elle est appelée de la même manière que les apôtres.

- b/- « philosophe » : Dès le commentaire suivi, on perçoit que Jean Chrysostome va surtout s'intéresser à Priscille : « *Bravo quelle philosophie chez cette femme,....* » ; Encore une femme dont il souligne le fait qu'elle est appelée comme les apôtres. Puis, il semble s'étonner de la « *philosophie* » chez une femme, mais cette philosophie est la foi, l'engagement pour le Christ et non une résistance à la colère. Il la félicite tout en prenant acte du fait qu'elle est philosophe et il poursuit en disant : « *Paul ne rougit pas d'appeler une femme sa collaboratrice* ». Jean Chrysostome souligne ici, le fait que Paul s'affranchit d'une discrimination possible. Comme Paul ne rougit pas, cela laisse supposer que Jean Chrysostome ne rougira pas non plus.

- c/- Jean Chrysostome essaie de comprendre ce que recouvre le terme « collaborateur » qu'il définit de la manière suivante :

- « *regarde leur peine en faveur du kérygme* : ce qui veut dire qu'ils ont enseigné,

- « leur couronne dans le martyr » : se rapporte aux dires de Paul : « *Saluez les, pour me sauver la vie, ils ont risqué leur tête* », et Jean Chrysostome prend au sérieux cette prise de risque, qu'il qualifie de martyr,
- « leur générosité matérielle » et enfin « *l'affection pour Paul et l'amour du Christ* » mais cette dernière est plutôt une attitude et non une activité.

Donc trois choses : enseignement, courage et générosité.

2.- « L'Église est dans leur maison »

« *Ils étaient tellement estimés qu'ils avaient fait de leur maison une église, à la fois en rendant tout le monde croyant, et en l'ouvrant à tous les étrangers. Car il n'aurait pas appelé ainsi ces maisons des Églises, si n'étaient pas enracinées chez eux une grande piété et une grande crainte de Dieu. C'est pourquoi il a dit aux Corinthiens : « Saluez Priscille et Aquilas, et l'Église qui est dans leur maison », et il commence la lettre sur Onésime, en écrivant « Paul à Philémon et à la bien aimée Appia, et à l'Église qui est dans leur maison ». Car on peut, même dans le mariage, être remarquable et généreux* ». Hom. 30 in EP. Ad Rom., PG 60.664.

- **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Jean Chrysostome s'intéresse à la formule « *Il s'agit de les saluer ainsi que l'église qui est dans leur maison* ». Il semble que Jean Chrysostome ne comprenne pas qu'il s'agisse d'une réalité institutionnelle des embryons des premières églises qui se réunissaient dans les maisons de chrétiens et qu'il assimile cette situation à un jugement spontané de Paul.

Dans cet extrait, Jean Chrysostome utilise le cas de Priscille et Aquilas pour montrer qu'on peut accomplir l'idéal chrétien même dans le monde, c'est-à-dire même quand on est marié.

Ici, le modèle n'est pas normatif, il est, si l'on peut dire, permissif et montre qu'il est possible d'être aussi engagé qu'on peut l'être même dans le mariage, et que le fait d'avoir une épouse ne l'empêche pas.

3.- Une femme qui enseigne

« *Luc témoigne aussi de leur vertu, d'une part, lorsqu'il dit : « Paul demeura chez eux ; car ils étaient fabricants de tentes ; d'autre part, lorsqu'il montre que la femme s'était chargée d'Apollo et qu'elle l'avait instruit de la voie du Seigneur* ».

- **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Jean Chrysostome remarque que Priscille enseigne aussi, contrairement à ce que dit le texte de l'Ancien Testament, comme si c'était Priscille seule qui était l'évangéliste, notamment, d'Apollo. Jean Chrysostome valorise le fait que Priscille prend l'initiative de catéchiser Apollo. Ce qui ne va pas de soi, Priscille allant à l'encontre d'un certain nombre de préceptes pauliniens dans la mesure où Paul dit « *je ne permets pas à la femme d'enseigner* ». Or, il vient de féliciter Priscille d'avoir enseigné : comment concilier cette contradiction ? C'est ce qui sera étudié dans la partie exégétique.

B.- Utilisation exégétique, théologique, anthropologique

1.- Ep 4, 11-12 : Priscille et Aquilas « évangelistes » :

- **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Comme nous l'avons vu précédemment, Paul mettait Priscille et Aquilas dans la liste des évangelistes.

2.- Priscille comme illustration (1 Co 7, 16) : « *Que sais-tu femme, si tu sauveras ton mari ?* »

- **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Pour expliciter ce précepte paulinien de l'articulation de l'activité de Priscille avec la formule de l'Épître aux Corinthiens, « *Que sais-tu femme*

si tu sauveras ton mari », il convient dans un premier temps de mener une réflexion sur les trois aspects suivants, sans pour autant les dissocier :

- a/ le premier verset de l'Épître aux Corinthiens «*Que sais-tu femme, si tu sauveras ton mari* » ;
- b/ le cas de Priscille ;
- c/ la question de l'enseignement.

2.1/- Dans le Traité sur la Virginité, 47, SC 125, trad. B. Grillet, légèrement modifiée «*Et que répondrons nous à Paul, objecte-t-on quand il dit : « Que sais-tu en effet, femme, si tu sauveras ton mari ? ». Et qu'il montre, en outre, que l'aide de la femme est nécessaire même dans les choses spirituelles ?* ».

● **Commentaire de Catherine Broc Schmezer** : A trois moments de sa vie Jean Chrysostome va aboutir à trois conclusions complètement différentes. Ce Traité sur la Virginité, [œuvre de jeunesse de Jean Chrysostome dans laquelle il répond à un interlocuteur fictif défendant le mariage], illustre le premier cas «*Que sais-tu femme, si tu sauveras ton mari* » ? Il faut noter que la langue grecque implique des nuances importantes donnant un sens positif à cette formule qui peut être traduite comme « il ne fait pas de doute que la femme sauvera son mari », « qu'elle sauvera peut être son mari ». L'interlocuteur insiste en reprenant les termes de Paul «*Tu sauveras peut être ton mari* », la formule conforte ainsi le mariage. Ensuite, l'interlocuteur montre que l'aide de la femme est nécessaire même dans les aspirations spirituelles et là il reprend le texte de la Genèse «*la femme est une aide* ».

→ (Co 7, 13 : *et si une femme a un mari non croyant et qu'il consente à vivre avec elle, qu'elle ne le répudie pas*).

● **Commentaire de Catherine Broc Schmezer** : L'interlocuteur rattache le verset 16 au verset 13 ce qui veut dire que cela vaut la peine de rester marié car peut être que la femme convertira son mari.

→ « - *Moi aussi, j'en conviens. Je ne lui retire pas absolument tout concours dans les choses spirituelles –A Dieu ne plaise !-, j'affirme seulement qu'elle le fournit non dans l'exercice du mariage, mais quand, tout en restant physiquement femme, elle dépasse sa nature pour s'élever à la vertu des hommes bienheureux. Ce n'est pas en s'unissant à lui comme une femme qu'elle pourra sauver son mari, mais en manifestant une vie évangélique ; puisqu'aussi bien beaucoup de femmes ont fait cela même en dehors du mariage. Priscille, par exemple, prit chez elle Apollo est-il dit, et le conduisit par la main tout au long du chemin de la vérité.* »

● **Commentaire de Catherine Broc Schmezer** : On a l'impression ici, que le fait d'être femme constitue un obstacle sur le plan spirituel puisqu'elle est obligée de dépasser sa nature. Mais Jean Chrysostome précise qu'elle peut dépasser sa nature bien que ce ne soit pas en tant qu'épouse qu'elle pourra sauver son mari mais en manifestant une vie évangélique. Et il le prouve en s'appuyant sur le cas de Priscille. Il utilise ensuite l'exemple de Priscille pour montrer qu'il n'est pas nécessaire d'être l'épouse de quelqu'un pour lui vouloir du bien et qu'en conséquence il n'est pas utile de se marier.

→ «*Car que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari ?* » : *Nous avons coutume de poser une question sous cette forme quand il s'agit d'éventualités invraisemblables.*

● **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Là, Jean Chrysostome rattache le verset 16 au verset précédent qui signale que bien au contraire, on peut se séparer, car rien n'est moins sûr que la femme puisse convertir son mari.

Dans le Traité sur la Virginité, Jean Chrysostome semble donc dire qu'il n'est pas sûr du tout qu'une femme puisse convertir son mari, sauver son mari, et si d'aventure elle le fait, en tous cas, ce n'est pas en tant qu'épouse.

1 Co 7, 15 : *Si le non croyant veut se séparer, qu'il le fasse ! Le frère ou la sœur ne sont pas liés dans ce cas : c'est pour vivre en paix que Dieu vous a appelés. En effet, sais-tu femme... ».*

● **Commentaire de Catherine Broc Schmezer :** Jean Chrysostome ajoute ces deux versets pour insister sur le fait que la conversion du mari par sa femme, demeure une incertitude et si elle réussit ce n'est pas en tant qu'épouse.

2.-2/- Dans la Première Homélie sur Priscille et Aquilas (PG 51.192)

1 Tm 2, 12 : *« Je ne permets pas à la femme d'enseigner et de dominer l'homme »*

« ... Lorsque l'homme est pieux, ou qu'il a la même foi, et qu'il partage la même sagesse ; mais lorsqu'il est incroyant et dans l'erreur, il ne refuse pas <à la femme> l'autorité de cet enseignement. En tout cas dans son Épître aux Corinthiens, il dit : « Et que la femme qui a un mari incroyant, ne l'abandonne pas. Que sais-tu femme, si tu <ne> sauveras <pas ton> mari ? Et comment la femme croyante aurait-elle sauvé son mari incroyant ? En le catéchisant évidemment, en enseignant, et en le conduisant à la foi, comme l'a fait cette Priscille avec Apollo ».

● **Commentaire de Catherine Broc Schmezer :** Jean Chrysostome justifie la contradiction de Paul « Je ne permets aux femmes d'enseigner, ni de dominer l'homme » en précisant que ces interdictions ne couvrent que des cas précis, notamment, si le mari est déjà chrétien, il est inutile de le convertir.

A noter, toutefois, que dans le cas précédent, il semblait reprocher à l'interlocuteur d'avoir confondu femme et épouse, alors que dans le cas présent, c'est ce qu'il fait, puisque Priscille a enseigné Apollo qui n'était pas son mari.

En résumé, s'il est probable qu'une femme puisse sauver son mari en enseignant, sa qualité d'épouse n'apporte pas davantage de certitude.

2.-3/- Dans l'Homélie 61 sur Jean (PG 59.340)

« Car il n'y a rien, non il n'y a rien de plus fort qu'une épouse pieuse et avisée pour redonner le rythme juste à un homme, pour façonner son âme comme elle le veut. Ni les amis, ni les maîtres, ni les dirigeants n'auront auprès de lui le crédit de son épouse qui l'exhorte et le conseille. Car à l'exhortation se joint même quelque plaisir, puisqu'il aime celle qui le conseille. Je pourrais nommer beaucoup d'hommes durs et indociles qui se sont ainsi laissé attendrir. Car celle qui partage sa table et sa couche, qui fait avec lui des enfants et qui connaît ce que l'on dit et ce que l'on ne dit pas, ses entrées et ses sorties et beaucoup d'autres choses, celle qui lui est attachée en tout, comme il est normal que le corps soit attaché à la tête, lorsqu'elle est avisée et bien équilibrée, s'occupera incomparablement mieux que quiconque de celui qui habite avec elle. C'est pourquoi Paul dit : « Que sais-tu, femme, si tu <ne> sauveras <pas> ton mari ? Et nous voyons bien les exemples anciens de Persis, de Marie, de Priscille qui étaient entrées en lice aux côtés des apôtres. Vous aussi, vous devez justement les imiter, et redonner à votre époux le juste rythme, non seulement par vos paroles, mais aussi par vos actes.

● **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer :** C'est à son avis, un des plus beaux textes de patristique sur l'amour conjugal. C'est, justement, un texte où Jean Chrysostome explique que la personne la mieux placée pour faire progresser un homme, c'est son épouse. C'est la première fois ici que l'on voit un exemple féminin du Nouveau Testament qui est appliqué directement par les femmes, c'est-à-dire : vous aussi femmes enseigner quelque chose, en l'occurrence à votre époux.

Nous avons ici les mêmes textes, et pourtant nous aboutissons à une conclusion totalement inverse du Traité sur la Virginité, à savoir : c'est précisément en tant qu'épouse, qu'une femme peut sauver son mari. Cela constitue un avertissement pour les lecteurs de ne jamais sortir une citation de son contexte et de s'en contenter. Il faut toujours vérifier chez Jean Chrysostome s'il n'a pas dit le contraire dans un autre texte. Bien entendu cela arrive.

En fait, il y a trois cas de figures différents, car il y a trois contextes différents :

- 1/- dans le Traité sur la Virginité : par définition, il s'agit de dissuader les auditeurs de se marier. C'est un traité qui s'adressait à des ascètes.

2/- Dans l'Homélie sur Priscille et Aquilas (2^{ème} texte), il s'adresse à des personnes mariés et il s'agit de montrer un cas très fréquent y compris à l'époque de Jean Chrysostome : qu'est ce qui se passe quand dans une famille, la femme se convertit la première. On ne peut quand même pas l'empêcher de convertir le reste de la famille. Dans ce cas précis, il y avait un intérêt à laisser une femme enseigner même à un homme.

3/- Quand Jean Chrysostome s'adresse à des femmes, il applique à fond l'idée de donner de bons conseils à son mari.

Il y a donc bien une incitation à ce que les femmes puissent enseigner y compris à des hommes, et en l'occurrence à leurs maris. Toutefois, malgré les exemples valorisants de la Samaritaine et de Priscille qui est aussi évangélisatrice, pour Jean Chrysostome, seule une femme mariée peut, sur un plan spirituel, enseigner à un homme ; cet enseignement ne pouvant se dérouler hors du cadre du mariage. En effet, jamais, Jean Chrysostome n'envisage qu'un enseignement puisse être donné par des vierges consacrées ou des diaconesses.

2.-4/- Le dépassement de la « nature » féminine

a/ Une définition évolutive de la « nature » féminine

« Ce n'est pas en soignant sa toilette, dans une vie de plaisirs, en réclamant à son mari toujours plus d'argent, en étant prodigue et dépensière qu'elle pourra le gagner ; c'est lorsqu'elle se montrera au dessus de toutes les contingences, en gravant en elle les traits de la vie d'apôtre, en faisant preuve d'une grande modération, d'une grande modestie, d'un profond mépris de l'argent, d'une grande patience qu'elle pourra le conquérir, quand elle dira : Ayant nourriture et vêtement, nous nous en contenterons, quand elle traduira en actes cette philosophie et que, se riant de la mort corporelle, elle regardera comme néant l'existence d'ici-bas, quand elle croira avec le prophète que toute la gloire de cette vie est comme l'herbe des champs ». De Vir. 47.9, 21, SC 125, p. 262-265.

● **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Quand Jean Chrysostome va parler de la « nature » féminine, il va viser l'une de ses caractéristiques, dite culturelle : la coquetterie.

Il va donc montrer comment une femme peut aider son mari : ce n'est pas en soignant sa toilette, ni dans une vie de plaisirs, ni en réclamant à son mari toujours plus d'argent.... C'est quand elle mènera une vie philosophique.

Par contre, d'autres textes exposent que la coquetterie féminine n'est pas seulement un défaut féminin, car au fond, l'homme est aussi fier de la ceinture dorée de sa femme, que la femme est contente de l'avoir. La responsabilité dans la coquetterie est donc partagée. Cette manière de penser est relativement originale à l'époque de Jean Chrysostome.

Puis Catherine Broc-Schmezer donne lecture du texte suivant qui illustre le fait que d'être femme ne constitue pas un obstacle dans les matières spirituelles.

→ *« Et pourquoi donc, alors qu'il y avait tant de fidèles, fait-il mention de ces petits bouts de femmes ? C'était évident qu'elles s'étaient déjà retirées par la pensée des affaires de ce monde ; qu'elles rayonnaient davantage ; car il n'est pas possible que ce soit un obstacle d'être une femme. C'est une preuve supplémentaire de la grâce divine qu'il n'y ait d'obstacle dans cette nature que pour les questions matérielles. (...) Car elle peut mourir mille fois, pour peu qu'elle le veuille ; nombreuses sont les martyres parmi elles ; elle peut pratiquer la chasteté, et plus que les hommes, car la flamme du désir chez elle n'est pas si forte, elle peut faire preuve de décence, de gravité et de sainteté sans laquelle personne ne verra le Seigneur (He 12, 14), de mépris des richesses, pour peu qu'elles le désirent, et de toutes les autres vertus. Hom. 10 in Ep. 2 ad Tim. PG 62-659. »*

→ Car la différence n'est pas entre l'esclave et l'homme libre, entre le riche et le pauvre, entre la femme et l'homme, mais elle est dans les dispositions d'esprit, entre le zèle et la paresse, le vice et la vertu. Ainsi je peux appeler riche le pauvre, et pauvre le riche, femme un homme, et homme une femme, ignorant le sage, et sage l'ignorant, non que je mélange la nature des choses, mais parce que j'introduis le meilleur critère capable de rectifier toute chose. De studio praesentium, PG 63.487.

● **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : En d'autres termes, ce qui fait qu'une femme est une femme, ou qu'un homme est un homme, c'est la volonté.

→ « Et comment l'homme pourrait-il devenir une femme et la femme, un homme ? »

→ « Ce n'est pas par une transformation de la nature mais par une transformation de la volonté. Lorsque je vois un homme qui porte de l'or, qui se fait beau, qui soigne sa coiffure, qui sent le parfum, qui dispose avec affectation ses vêtements et marche comme une femme, qui ne s'intéresse qu'au luxe, comment pourrais-je l'appeler un homme, celui qui a trahi la noblesse de sa nature et se règle sur le tempérament des femmes ».

● **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Jean Chrysostome vise ici, tant pour le masculin, que pour le féminin, la construction culturelle, c'est-à-dire : la coquetterie. Il y a, en fait, une axiologie qui est intacte : ce qui est valorisé, c'est le masculin et ce qui est dévalorisé, c'est le féminin. Au fond, une femme peut choisir le pôle masculin, si elle en a la vertu.

b/- Une axiologie intacte

« De même, tout comme je ne dirais pas de cet homme qu'il est un homme, mais qu'il est plus mou qu'une femme, de même, je dirais que la femme qui montre des qualités viriles est plus forte que n'importe quel homme, si elle empoigne les armes spirituelles, revêt la cuirasse de la justice et le casque du salut, si elle brandit le bouclier de la foi, attache la ceinture de la vérité, prend le sabre de l'esprit pour se maintenir étincelante de ses armes dans le combat, devenue en esprit supérieure aux cieux, dispersant les phalanges des démons, détruisant la tyrannie du diable, transperçant les passions, faisant plus de cadavres que dans les guerres, non avec des hommes, mais avec les pensées mauvaises ». De studio praesentium, PG 63.488.

« Voilà ce que c'est qu'une âme philosophe même dans un corps de femme ! ». PG 63.489.

● **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : une femme peut choisir d'être plus virile qu'un homme. Mais, il ressort que ce qui est valorisé y compris dans les luttes spirituelles, c'est le pôle masculin, pour preuve la valorisation de la femme passe par le fait qu'elle peut prendre les armes.

Il y a donc ici, une dissociation entre l'âme et le corps et Jean Chrysostome s'extasie en disant : «voilà ce qu'est une âme philosophe même dans un corps de femme ». On voit bien que l'activité spirituelle va être, en revanche, une spiritualité asexuée bien que cela sous-tende que la femme doit transgresser sa nature pour s'élever. La preuve de cette transgression, est que la femme ne s'arrête pas en si bon chemin : non seulement, elle se masculinise mais elle va plus loin, sort de la qualité d'être humain pour atteindre le niveau des anges. En conséquence, la femme n'est plus tout à fait femme, quand elle devient spirituellement très forte.

→ « Et pour que vous ne preniez pas mes paroles pour une exagération oratoire, et que vous voyiez bien qu'il existe des femmes qui ne sont pas seulement plus courageuses que les hommes, mais qui parviennent pour ainsi dire, autant qu'il est possible, à l'impassibilité des anges, prenons l'exemple de quelqu'un qui était femme par la nature, mais qui par l'énergie de sa philosophie, avait atteint le ciel, la mère des Macchabées. Cette femme, allons-nous simplement l'appeler un homme, et non pas dire qu'elle est même infiniment plus élevée que les hommes eux-mêmes ? » PG 63.490.

● **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Il s'agit là d'un texte très ambigu car on voit une femme extraordinaire, supérieure aux hommes et en cela, elle surpasse la nature humaine.

Jean Chrysostome s'explique :

→ *Je dis cela pour qu'aucune femme ne prétexte : « Je ne suis qu'une femme, et je n'ai pu parvenir au terme de la piété ». Voilà une femme, et la nature n'a pas été un obstacle, et elle a été jugée digne d'être la protectrice de Paul et que son nom soit proclamé sur toute la terre ».*

● **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Selon Jean Chrysostome, la femme ne peut être empêchée dans les réalités matérielles que par sa nature, ces réalités matérielles induisant la répartition des rôles sociaux. Sur ce plan, Jean Chrysostome dit exactement la même chose que Xénophon au 4^{ème} siècle avant Jésus-Christ, c'est-à-dire : « la femme est à l'intérieur, et l'homme est à l'extérieur ». Il n'y a donc aucune remise en cause de la répartition des rôles sociaux. Jean Chrysostome semble insister sur ce point pour mieux affirmer, malgré tout, une égalité dans le domaine spirituel.

→ « *Dans les affaires profanes, les habitudes et la pratique répartissent les genres comme dans la nature, je veux dire entre l'homme et la femme. A l'une est attribué le soin de s'occuper de la maison, à l'autre, de s'adonner aux affaires de la cité et de l'agora. Mais dans les combats de Dieu et dans les peines pour défendre l'Église, il n'en va pas de même, et il est possible que même une femme résiste plus vigoureusement qu'un homme à ces beaux combats et à ces peines (...). Pourquoi est-ce que je dis cela ? Pour que vous n'estimiez pas qu'il ne vous appartient pas de vous attacher au zèle et aux peines qui contribuent au redressement de l'Église, et que vous manifestiez toutes le zèle qui convient, soit par vous-mêmes, soit par l'entremise de tous ceux qu'il est possible, pour que vous apaisiez la tempête et le désordre qui se sont emparés de l'Église d'Orient. Car plus la tempête est violente, et l'ouragan déchaîné, plus votre récompense à vous sera grande, à vous qui avez choisi de tout faire et de tout supporter pour rétablir la paix bouleversée, et de vous efforcer de rétablir tout ce qui a été bouleversé dans l'ordre qui convient ».*

« *Paul a montré cela dans la lettre qu'il adresse à votre patrie, en proclamant le nom de nombreuses femmes et en disant qu'elles n'avaient pas mesuré leur peine pour corriger les hommes et les conduire à de bonnes résolutions ».* Lettre 170 à Italica. PG 52.709.

● **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Dans ce texte très important, datant de la fin de sa vie, Jean Chrysostome recommande à une femme de la haute société romaine d'intervenir dans les affaires de l'Église, en lui servant l'exemple Priscille, pour l'affranchir de la répartition des rôles sociaux. Jean Chrysostome choisit ce moment de troubles que traverse la société, pour utiliser le modèle interventionniste de Priscille, -tout étant sans dessus dessous dans l'Église-, la place est ouverte pour une intervention féminine.

C. Utilisation pastorale

1.- Le couple de Priscille et Aquilas

1.-1/- Les relations avec Paul

a) L'humilité de Paul

« *Il savait, oui, il savait bien que ce n'est pas la richesse notoire, ni l'abondance de biens, mais la douceur des mœurs qui fait la noblesse, (...). Nous tirons déjà de ce texte un profit non négligeable : celui de ne rougir d'aucune personne humble, de chercher la vertu de l'âme, de considérer comme inutile et vain tout ce qui est à l'extérieur de nous-mêmes ».* PG 51.190.

● **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : L'humilité de Paul est ici mise en exergue par Jean Chrysostome qui estime que par la fréquentation de Priscille et Aquilas, et donc celle de gens d'un niveau social inférieur, Paul atteste de son humilité. Il suggère aussi aux chrétiens d'avoir le même dévouement pour les prêtres que Priscille et Aquilas l'ont eu pour Paul, notamment, en payant le denier du culte.

b) La vertu de Priscille et Aquilas

● **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Concernant Priscille, ce qui est caractéristique, c'est que Jean Chrysostome ne va pas pouvoir l'utiliser comme modèle. Il l'a énormément valorisée mais il n'arrive pas à la proposer comme modèle pour les femmes de son temps, si ce n'est dans le cas où une femme peut parler à son mari.

La question se pose de savoir pourquoi une femme de son temps, ne peut-elle pas exercer une activité de missionnaire ? Et bien parce qu'à son époque, une femme ne peut sortir de chez elle que pour se rendre à l'Église ou aux bains. En d'autres termes, les femmes sont confinées chez elles et Jean Chrysostome essaie de convaincre les maris de laisser, au moins, leurs femmes sortir pour aller à l'Église.

Le modèle de Priscille et Aquilas n'est donc pas applicable puisque les femmes sont cloîtrées chez elles. Aussi Jean Chrysostome va employer une astuce pas très honnête pour sortir de cette impasse : il va dire que si les femmes ne peuvent pas suivre l'exemple de Priscille, c'est parce qu'elles ne le veulent pas, et qu'elles préfèrent s'intéresser à leurs toilettes. La coquetterie féminine devient donc la cause de la non application du modèle.

Dans ce contexte, Priscille devient le modèle en creux de tous les défauts féminins mais Jean Chrysostome équilibre son analyse en donnant, par ailleurs à Priscille des qualités qu'elle n'a pas dans les textes bibliques : Priscille est tout ce que les femmes de son temps ne sont pas. Il va idéaliser les temps apostoliques pour montrer qu'à l'époque des apôtres, les femmes étaient mieux et qu'il y avait donc dépassement de la nature féminine.

C'est l'assimilation des temps apostoliques au temps du Christ.

III.- Quelques éléments de recul

1.- Une faiblesse culturelle

« D'où croyez vous sinon, dites moi, que les femmes soient faibles comme elles le sont ? Est-ce seulement à cause de la nature ? Pas du tout : mais c'est à cause de leur mode de vie et de leur éducation : le fait qu'elles soient élevées à l'ombre, l'oisiveté, les bains, les onguents, l'abondance des parfums, leur couche moelleuse, c'est cela qui les rend comme elles sont. Et pour comprendre, prête ton attention à cela : dis moi, si tu prends de son lieu de plantation la pousse d'un de ces arbres qui se trouvent dans le désert et qui sont battus par les vents, et que tu l'installes dans un lieu humide et ombragé : tu la trouveras beaucoup moins vigoureuse que là où tu l'avais prise au départ. Cela est si vrai que les femmes qui ont grandi dans les champs sont plus vigoureuses que les hommes des villes, et qu'elles l'emporteraient sur bon nombre d'entre eux. Et quand le corps devient plus mou, l'âme aussi est nécessairement atteinte par le dommage. (...) C'est pourquoi, je vous prie rendons <le corps> vigoureux, et ne le soignons pas comme un malade. Ce que je dis ne concerne pas seulement les hommes, mais aussi les femmes ». Homélie XXIX sur l'Épître aux Hébreux, PG 63, 206.

- **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Si les femmes sont faibles c'est parce qu'elles sont enfermées chez elles, et qu'elles sont éduquées de manière à être faibles. Dans son approche Jean Chrysostome, prend en compte l'idée que la faiblesse des femmes ne provient pas de leur nature mais de la construction culturelle. Dans d'autres textes, Jean Chrysostome va, d'ailleurs, expliquer pourquoi elles sont ignorantes.

2.- Jusqu'où la nature peut être surpassée

→ Panégyrique de Bernice et Prosdoce et de Domnine, leur mère, (PG 50.639)

- « *Que dis-tu ? Une femme baptise ?* »

- « *Oui, pour ce type de baptême, même des femmes baptisent, exactement, en tout cas, comme cette femme a baptisé alors, et est devenue prêtre. En effet, elle a présenté des offrandes pourvues de raison, et c'est sa volonté qui lui a tenu lieu d'imposition des mains* ».

- **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Ici, Jean Chrysostome souligne même qu'une femme peut dépasser sa nature au point de devenir prêtre. Dans cet extrait du texte titré « *le panégyrique de trois femmes* » [une mère et ses deux filles se sont noyées dans un fleuve pour éviter que les deux filles soient violées par les soldats persécutant les chrétiens], la mère est présentée comme une mère qui a baptisé ses filles et est donc devenue prêtresse.

3.- Un texte énigmatique

« *Rougissons, s'il vous plaît, de voir que, tandis que dans les questions matérielles nous ne leur cédon en rien, ni dans les guerres, ni dans les combats, elles s'engagent plus que nous dans les luttes spirituelles, elles s'emparent les premières du trophée, et volent plus haut que nous, comme des aigles ; tandis que nous, comme des choucas, nous passons notre temps en bas autour de l'odeur de graisse et de fumée* ».

(...).

« *Écoute ce que faisaient les femmes d'autrefois : elles étaient grandes, il y avait des femmes grandes et admirables, comme Sara, Rébecca, Rachel, Deborah, Anne ; du temps du Christ aussi, il y avait des femmes comme elles ; mais jamais elles ne dépassaient les hommes, elles demeuraient à la deuxième place. Tandis que maintenant, c'est le contraire, des femmes nous dépassent et nous éclipsent. Quel ridicule ! Quelle honte ! Nous avons la place de la tête, et nous sommes vaincus par le corps ? Nous avons été placés pour leur commander, et non seulement pour leur commander, mais pour leur commander dans la vertu. Celui qui commande, c'est d'abord par là qu'il aurait dû commander, en l'emportant par la vertu ; mais s'il est vaincu, il n'est plus le commandant.*

« *Avez-vous vu le pouvoir de la venue du Christ ? Comment il a effacé l'ancienne malédiction ? Car voici qu'il y a plus de vierges parmi les femmes, qu'il y a plus de tempérance chez elles, qu'il y a plus de profession de veuvage ; une femme ne proférerait pas facilement une parole grossière. Pourquoi donc, dis-moi, parles-tu grossièrement ? Ne me parle pas des femmes perdues, ce sexe est coquet, et il a ce défaut (...). Elles ont quelque chose de vaniteux, mais cela aussi leur est commun. Mais pour ce qui est de leurs supériorités, elles ne sont plus communes avec les hommes : je veux parler de la pudeur, de la chaleur, de la piété, de l'amour pour le Christ.*

« - *Mais alors pourquoi les a-t-il empêchées d'accéder à la chaire de l'enseignement ?*

« - *Cela aussi est le signe de la grande différence qui les sépare des hommes, et de la grandeur des femmes de ce temps là. Lorsque Paul enseignait, dis-moi, et Pierre, ces deux grands saints, fallait-il laisser une femme se précipiter sur la chose ? Mais maintenant, nous en sommes venus à ce point de déchéance qu'on peut se demander pourquoi les femmes n'enseignent pas ; à tel point nous sommes tombés jusqu'à leur faiblesse.*

« Je ne dis pas cela pour les exalter, mais pour que nous exhortions, que nous nous éduquions, que nous nous avertissions nous-mêmes de ne pas laisser tomber le pouvoir qui nous revient, pour manifester, non notre supériorité, mais notre soin, notre protection et notre vertu. C'est ainsi que le corps sera à la place qui lui revient, si le meilleur est celui qui commande. Et puisse-t-il se produire que les femmes et les hommes vivent les uns et les autres conformément à ce qui plaît à Dieu, pour que nous soyons tous jugés dignes, au jour terrible, de jouir de la bonté du Seigneur et que nous obtenions les biens qui ont été promis dans le Christ Jésus Notre Seigneur ». Homélie 133 sur l'Épître aux Éphésiens, PG 62.99.

- **Commentaire de Catherine Broc-Schmezer** : Ce texte montre que les femmes ont même plus d'aptitude spirituelle que les hommes. Aussi Jean Chrysostome pose clairement la question de la prédication des femmes en utilisant le procédé littéraire de l'interlocuteur fictif qui s'interroge. Il assortit également son questionnement de la raison pour laquelle une femme n'enseigne pas, ce qui laisse entendre: pourquoi une femme ne prêche pas ? Ce texte mystérieux de Jean Chrysostome insiste sur le fait qu'aucun manque spirituel ne peut justifier le fait qu'une femme n'enseigne pas. Il s'agit donc d'un texte particulièrement étonnant qui mérite encore d'être scruté, examiné.